

[Text]

In terms of section 7, the restrictions on access to the court must be viewed in conjunction with the rights of the person affected by the decision. The way in which the act works is that a person who is screened out on the eligibility or credible basis grounds is only allowed to stay in Canada for 24 hours. Within the context of the Morgentaler case, any right a person has to go to the Federal Court in order to review that type of decision is completely illusory if they are sent out of the country in 24 hours. That would mean the person would have to have a lawyer who is available and can prepare a long, complicated affidavit, have it translated and signed, probably while the person is in detention and have it executed before the person leaves the country, all within the space of 24 hours. That is impossible to do in terms of normal practice. Therefore I think the person's rights to go to court are limited in that fashion.

It is also my opinion—and again there is no case law to support this—that there is an argument that fundamental justice, because it affects substantive rights, includes a section-15 type of right that such a person should have the same access to the courts as everyone else, and as has traditionally been the case in terms of common law. What we are considering denying to people, or requiring that there be a leave provision on, are basic rights that have existed at common law since the Magna Carta. That is what our government is taking away from people.

Madam Chairman, those are my comments.

Senator Spivak: Perhaps I might ask you to review the matter of deportation within 72 hours. There is nothing in the law which empowers either the adjudicator or the other official to look into whether that person will be accepted in the safe country. However, another portion of the law says that if that person is not accepted into another country, he can come back into the system here. Practically speaking, how is that contemplated? We were told by the minister in his initial testimony before this committee that no one would be sent back. He said in his testimony that there would be all kinds of conversions and negotiations going on in terms of the arrangements with other countries. He also said that not a single person would be sent back—and he repeated that—unless the department knows that he has been accepted.

Therefore I am asking you, not so much in legal terms but in practical terms, just how the system will work. If what we have heard from the minister is true and we take it at face value, then the 72-hour provision is not worth the paper it is written on because the authorities will not be able to carry out that provision. After all, the whole law is based on fast front-end removal.

Ms. Jackman: Yes.

Senator Spivak: The other part of my question is: What numbers are we talking about here? Are we talking about a great many people? Of course, the bogus refugees who are coming from their own country do not go through this procedure. They go through the credibility issue. Do you have any idea what numbers we are talking of here and what is your view as to how this provision will work when there is also a

[Traduction]

Quant à l'article 7, les restrictions concernant l'accès au tribunal doivent être considérées conjointement avec les droits de la personne touchée par la décision. La loi dispose qu'une personne dont la demande a été refusée pour des critères d'admissibilité ou de «minimum de fondement» n'est autorisée à rester au Canada que 24 heures. Compte tenu de l'affaire Morgentaler, le droit d'une personne de s'en remettre à la Cour fédérale pour qu'elle revoit ce type de décision est tout à fait illusoire si elle est expulsée du pays dans 24 heures. Cela voudrait dire que la personne devrait se trouver un avocat qui est libre et qui peut préparer un affidavit long et compliqué, le faire traduire et le faire signer, probablement pendant que la personne est en détention et enfin, le faire exécuter avant que la personne quitte le pays, tout cela en l'espace de 24 heures. C'est impossible dans la pratique. Je crois donc que les droits de la personne de s'adresser au tribunal sont ainsi limités.

Je crois également—et une fois de plus il n'y a aucun précédent à l'appui—qu'on peut soutenir que la justice fondamentale, parce qu'elle touche des droits importants, englobe un droit du genre de celui dont il est question à l'article 15, c'est-à-dire qu'une telle personne devrait avoir le même droit d'accès aux tribunaux que n'importe qui, comme cela a toujours été le cas dans la common law. Ce que l'on songe à refuser aux gens, ou ce pour quoi nous demandons une disposition d'autorisation, ce sont des droits fondamentaux qui existent en common law depuis la Grande Charte. C'est ce que notre gouvernement enlève aux gens.

Madame la présidente, j'ai terminé.

Le sénateur Spivak: Je pourrais peut-être vous demander que l'on examine la question de la déportation dans les 72 heures. Rien dans la loi n'habilite ni l'arbitre ni l'autre agent à déterminer si la personne sera acceptée dans le pays tiers désigné comme sûr. Toutefois, il est dit ailleurs dans la loi que si cette personne n'est pas acceptée dans un autre pays, elle peut revenir ici. Du point de vue pratique, comment pense-t-on procéder? Le ministre nous a dit dans son témoignage initial devant ce comité que personne ne serait renvoyé. Il a déclaré qu'il y aurait toutes sortes de négociations pour ce qui est des ententes avec d'autres pays. Il a également affirmé que personne ne serait renvoyé—et il l'a répété—à moins que le ministre ne sache qu'il a été accepté.

Je vous demande donc, non pas tant du point de vue juridique, mais du point de vue pratique, ce que seront les mécanismes du système. Si ce que le ministre a dit est vrai et nous prenons sa déclaration pour argent comptant, alors la disposition de 72 heures ne vaut pas le papier sur laquelle elle est écrite vu que les autorités ne seront pas en mesure de l'appliquer. Après tout, toute la loi est fondée sur le renvoi rapide à l'entrée.

Mme Jackman: C'est exact.

Le sénateur Spivak: L'autre partie de ma question est la suivante: de combien de personnes parlons-nous? Parlons-nous d'un très grand nombre de personnes? Naturellement, les faux réfugiés qui viennent de leur propre pays ne passent pas par cela. Dans leur cas, il s'agit de déterminer si la revendication a un minimum de fondement. Avez-vous une idée du nombre de personnes dont nous parlons ici et de la façon dont, selon vous,